

ICONOGRAPHIE PERSONNELLE & TRAITEMENT VISUEL

Jouer avec les codes des films d'amour... mais autrement

Le premier regard entre Driss et Alya ne sera pas un simple échange anodin. Il empruntera volontairement aux codes du cinéma romantique : ralenti subtil, légère montée de la musique, mise au point précise sur l'émotion brute du personnage. Mais plutôt que d'appuyer ces instants avec un lyrisme exacerbé, la mise en scène viendra toujours contrebalancer cette solennité avec une touche d'ironie ou d'imprévu. Un regard intense interrompu par une phrase banale en arrière-plan, une lumière parfaite qui disparaît soudain à cause du passage d'une voiture...

Le romantisme ici est toujours en tension avec le réel, et c'est précisément ce décalage qui rend ces moments uniques et authentiques.

Un cadre minimaliste, une mise en scène qui cache autant qu'elle dévoile

L'espace est restreint : une station de bus, quelques bancs, un abri. Pourtant, cette contrainte devient une force narrative. La caméra joue avec les non-dits et les hors-champs, utilisant des plans fixes qui laissent les personnages évoluer dans une composition pensée, où certains éléments de l'histoire sont hors de notre portée.

Par exemple :

- Alya est là, mais pas encore dans le champ. On ne la voit qu'au moment où Driss la remarque.
- Un débat animé se déroule au premier plan, tandis qu'au fond, Driss est absorbé ailleurs.
- Le bus n'existe jamais visuellement : on ne le filme pas directement, mais on le perçoit à travers le mouvement des personnages, leur réaction, ou simplement le son qui marque son arrivée.

L'absence du bus devient un dispositif narratif et esthétique : il est présent sans être montré, il est le déclencheur invisible de chaque départ, de chaque raté, de chaque espoir déçu.

La série aura un rythme qui se " joue avec les ruptures :

- Des moments suspendus où le temps semble s'étirer (comme les pensées de Driss lorsqu'il tente d'imaginer comment aborder Alya).
- Des brusques retours à la réalité, où l'imprévu casse le rythme et rappelle l'absurdité du quotidien.

Cela se traduit visuellement par des changements subtils de dynamique :

- Des plans longs et posés lorsque Driss est perdu dans ses pensées.
- Des coups de caméra plus nerveux, presque documentaires, lorsque le chaos s'invite dans la scène.

Un jeu sur l'intimité et la distance

L'objectif est d'immerger le spectateur dans la tête de Driss, tout en gardant une certaine distance sur l'ensemble. Certains plans seront très proches de lui, capturant ses micro-expressions, ses hésitations, ses regards furtifs. Mais d'autres, plus larges, le replaceront dans l'ensemble du groupe, rappelant qu'il n'est qu'un élément dans une dynamique plus vaste, que son histoire personnelle existe au milieu des autres histoires.

Entre clichés détournés, absence du bus comme élément narratif, et composition qui dissimule autant qu'elle révèle, la série cherche à capter l'invisible du quotidien : ce qui se passe entre les mots, entre les regards, entre les départs.